

Je reviens à notre fête (couplets du prologue)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Théâtre, Chant](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Je reviens à notre fête (couplets du prologue), 1798-11-24

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8559>

Copier

Présentation

Date1798-11-24

Date (calendrier révolutionnaire)4 frimaire an 7

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_103

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

103
je n'arrivai à notre fête; elle a été charmante.
arrivé, Henri, ce moi, le 2: au soir, hier le jour
avant, j'en ai une pièce, donc il veut s'être approché
sur le Champ des rôles. —

un théâtre, en paraisant, ce au guirlandel.
Des spectateurs, et de nombreux. un père prodige,
entre Henri, ce moi, pour amener les pièces
Des amants protés, en ex-dire la tite. — la
pièce, on s'arrête à faire l'homme d'avec
une grâce enchantée. moi la robe, la
Henri tout les rôles de Dubouché, avec un véritable
talent. — casimil de Pierre Dubouché, une jeune
personne d'ici, la plus riche de son époque.
notre petite orphane. son enfant. — elle a
pleuré la sensibilité cette petite, en dormant
son bonjour, à maman. —

Des comètes, un excellent couple. Des
appétits, et l'homme. un violon, et une
pauvre, jusqu'à l'âme d'Henri, et de son père.
il n'en manquera qui vont, est. & j'ai rendu

grâce en l'air, en contemplant cette douce
réunion - Voici les couplets du ptologisme

air. serais amant cantharide des fleurs

Moi :

Des fleurs en toutes les saisons,
L'ignorance la renouvelles
Le jour, on nous les enlève
Chacun rend l'autre plus belle
Ainsi nous nous, Chacun des jours
Des l'autre heureusement en l'air,
Nos fêtes en Marguerite le Court,
urlant doncant de mieux comme

Henri

O quels souvenirs heureux
Me parait cette journée !
fut nos progrès, ce fut nos jeux,
Cette époque était célèbre
Un cœur tendre, au mieux de la vie,
Maman recevait l'oubli d'hommage
O Maman, tout en votre honneur,
de votre bien, on votre ouvrage

Complète après la pluie, et la pluie du
Vendredi ordinaire

adieu longterme des Diamants

mon

grand et ses yeux d'un Complexe
nous regrettent la folie
Voilà comme l'entêtement
tout mille formes la vie
pour vous, et la vie sont faibles
la gloire de la partie,
et tout chaque mot nous dit
Maman que vous êtes chérie!

permette

Chaque fois la troupe Contene
gagnant, on perdant la gagnant.
une lutte de sentiment
et tout profond la nature
grand, pour enlever tous nos bouquets
qui pourrions perdre la partie?
et la refrain de nos Complète
et combien vous êtes chérie!

Delphine,

Bis

je suis ravi au dénouement
D'une si douce jeunesse et vis
mais à celle du sentiment
je prends une part plus active.
haurine la soeur de cette enfant
qui lorsque la grâce est finie,
tétrou encore une maman
Dont la mère la plus chérie.

Calimel.

je suis comme un frêle tuteur
Dont la tête est un peu trop dure
la tête qui la voit du malheur
qu'il a rallenté la nature.
tout du côté bien différencé,
par mon bonheur, j'ai vu la vie
qui d'un bout, comme votre enfant
je fête une mère chérie.

Paris.

je suis bien sûr de mes accents
et je ne gage pas mon avenir.
mais pour peindre mes sentiments
je ne reconis plus la nature.
Maman qui je perds jamais
quand tout est bonté, je parais?
mon cœur, au votre sans apprêt
D'un combien sont etes chéries.